

QUESTIONS FONDAMENTALES ET CADRE EPISTEMOLOGIQUE

Prologue

Avertissement préalable

Si nous prenons la parole aujourd'hui, c'est pour tenter de vous convaincre de nos acquis *passés*, de vous faire partager l'envie *présente* et d'imaginer ensemble de *futures* perspectives. Les considérations épistémologiques qui vont suivre peuvent paraître lourdes. Mais pour nous, elles font partie de l'attitude générale avec laquelle nous envisageons nos recherches, notre pratique professionnelle et notre discours à l'atelier : une attitude *rationnelle* et *précise* qui tenter d'éviter l'inconsistance.

Par choix, nous ne mentionnerons cette fois aucunes références ou notes de bas de page. Le but poursuivi est de montrer prioritairement **notre** intérêt personnel, c'est-à-dire les questions qui **nous** obsèdent. Nous n'oublions pas pour autant que notre « vision du monde » n'est que le produit éphémère d'un réajustement permanent vis-à-vis de la « réalité » qui nous entoure. En cela, notre « point de vue » présent est celui d'une conscience relativement *jeune*, qui se cherche, soumise aux *hasards* des rencontres, des lectures et des expériences.

Au final, il ne s'agira – en aucun cas – d'énoncer une théorie unique, autosuffisante et arbitrairement figée. Mais il est obligatoire de geler un « point de vue » à un moment donné, dans l'état où il se trouve, si nous voulons le transmettre ou l'étudier. Le risque d'erreur inhérent à notre « intention » est bien là¹. Nous pensons le limiter par la confrontation à d'autres consciences expérimentées ou neuves. En effet, nous croyons que notre recherche théorique a beaucoup à gagner de la richesse des interventions d'un comité d'encadrement et dans des regards neufs apporté par les étudiants.

Section 0

Évolution du travail

Dans un premier temps, nous voudrions revenir sur le travail déjà effectué.

Mémoire de fin d'études : *Qui a peur du virtuel ? L'architecture à l'époque du « temps pur »* : Notre premier texte est le résultat d'une remise en question – passionnée – de l'enseignement reçu à l'atelier, qui semblait indifférent aux énormes changements provoqués par l'augmentation *apparente* du « virtuel » dans la société. Rapidement les questions initiales ont été reformulées et portaient alors sur le rapport de l'individu – situé en un point précis de l'espace et du temps – à son contexte et sur la réalité de la réalité. Enfin, l'hypothèse d'un changement de la conception du temps (« espace pur » → « temps pur ») s'est imposée. Après des détours par la cyberculture, les enveloppes dynamiques et la réalité augmentée, notre mémoire proposait une série de questions pour l'architecte du « temps pur ». Acquis : « espace pur » et « temps pur », 4 modes d'être : réel, actuel, potentiel et virtuel.

Au début de notre DEA, guidé par un besoin d'ouverture intellectuelle, nous avons pris le parti méthodologique de nous « noyer » volontairement dans différents systèmes particuliers de mise en ordre de la réalité, pour essayer d'isoler au sein de chacun d'eux des raisonnements utiles à notre questionnement de l'architecture. Pour

¹ Dès que la conscience est intentionnelle, elle ne peut que se tromper dans sa conception de la réalité. C'est l'apparition de l'erreur.

réduire raisonnablement notre champ de recherches, nous nous étions fixé des thèmes : l'espace, le temps et la réalité.

Article 1 : *Qu'est-ce que le virtuel ? L'architecture : pourquoi s'intéresser au virtuel ?* (Philosophie / Phénoménologie) : Nous avons développé dans cet article le schéma de l'homme présenté dans notre mémoire. Ce schéma met en questions l'inexplicable ou l'inextricable dualité des pôles de conception et de perception inhérentes à la conscience humaine, et étudie en détails le phénomène de la virtualisation. Acquis : les 3 caractéristiques principales du virtuel : déterritorialisation, nouveaux espaces/vitesses et effet Moebius ; les 3 virtualisations qui ont fait l'humain : langage, technique et institutions ; les 4 modes d'être : réel, virtuel, actuel et potentiel ; les 4 transformations qui permettent de passer de l'un à l'autre : réalisation, actualisation, potentialisation et virtualisation, ordre de la sélection et ordre de la création, dualité de l'événement et de la substance.

Article 2 : *Situer une entité uniduale évolutive, L'architecture entre angoisse et complexité* (Anthropologie, paléontologie, cosmologie) : Cet article nous a permis d'explorer de manière chronologique différentes « manières d'expliquer le réel » : la thermodynamique, la cybernétique, la théorie de l'information, la théorie des systèmes et enfin la systémique. C'est finalement la systémique – et la pensée complexe – qui semble la plus proche de notre manière de questionner les choses (c'est également la théorie la plus proche temporellement de notre époque). De toutes ces rencontres, nous avons défini notre premier concept propre : l'entité uniduale évolutive. Acquis : étude des systèmes de pensées précités, la tendance à la complexité, l'angoisse motrice, la systémique et l'entité uniduale évolutive.

Article 3 : *Mots théoriques et choses architecturales, Opérandes et opérateurs de la conception* (Théorie de l'architecture - architecturologie, linguistique, structuralisme et épistémologie) : L'intérêt était surtout d'étudier la mise en place d'une théorie qui plus est d'une théorie de l'architecture. Acquis : le concept, les catégories, généralisation et universalité, métaphore et métonymie, le projet ou l'objet de l'architecture, épistémologie et métathéorie ; perception et conception ; espace de conception et espace d'édification ; rapport, analogie, proportion et échelle, modèle, système : répétition et réduction.

Article 4 : *L'implicite en architecture, Quand l'architecture fréquente les incorporels* (Théorie de l'art, philosophie) : Étude des 4 incorporels stoïciens : le vide, le temps, le lieu et l'exprimable transposés au cyberspace. Acquis : L'implicite ou la virtualisation, l'art et le cyberspace.

Article 5 : *Espace, temps et réalité, Entre hypothèses cosmogoniques et architecture évolutive* (cosmologie, mathématiques, physique) : Étude de l'évolution de la conception humaine de la réalité en fonction du sens historiquement donné aux concepts d'espace et de temps. Acquis : Réalité classique, réalité relativiste, réalité quantique, réalité cosmologique et réalité unifiée.

Dans l'idée d'enrichir notre parcours au sein des différents systèmes particuliers de mise en ordre de la réalité, nos recherches actuelles se dirigent vers la médecine et la psychanalyse (fonctionnement et évolution du cerveau et de la conscience). Ensuite – fort de nos acquis – nous recentrerons notre questionnement sur

l'architecture.

Notre but – fruit d'une obsession stimulante et d'une motivation énorme dans la transmission – sera de constituer une méthode d'approche de l'architecture, assimilable par un étudiant, un confrère ou un client, et à partir de laquelle chacun pourrait développer son propre raisonnement.

Section 1

Hypothèses épistémologiques et cosmologiques

- § 1-01 → Approche analytique : Nous visons une approche analytique au travers de l'analyse de la faculté humaine de connaître. Ceci afin de découvrir les concepts et les principes, *à priori*, sans lesquels la connaissance (l'expérience) ne serait pas possible. Nous écartons donc l'accessoire (produit d'une époque donnée) pour une attitude logique de recherche des structures « fondamentales et fondées » (structures récurrentes). Analyser notre faculté de connaître, c'est voir comment nous mettons en *relation* les choses.
- § 1-02 → Transdisciplinarité : Notre approche analytique s'intéressera de manière *transdisciplinaire* – plutôt que *pluridisciplinaire* – aux systèmes de mise en ordre de la réalité. En effet, quelque soit le système particulier à partir duquel nous réfléchissons nous arrivons au tout par l'infinité des inextricables imbrications.
- § 1-03 → Prise de parti, domaine, limites & champ de recherche : L'individu face à une réalité entièrement inconnue ne peut pour mettre au point un système explicatif (lui permettant de donner sens à la réalité ou de constituer sa « vision du monde ») que donner une valeur hypothétique à une ou plusieurs des inconnues. Il est donc nécessaire de définir des dimensions fondamentales (quelque soit le choix de celles-ci). Nous posons qu'un « point de vue » ne peut se constituer seul. Le « point de vue » d'un « libre-penseur », le plus rationnel qui soit, n'est libre que dans les *limites* de sa constitution, de ses hypothèses de départ. Sans limites ou contraintes, il est impossible à l'être humain d'élaborer un raisonnement qui a du sens et qui n'est pas dû au hasard. Nous allons donc poser des hypothèses pour définir un **domaine** de recherches sans lequel le raisonnement ne peut fournir de résultat. Tout projet repose sur une **prise de parti**.
- § 1-04 → La réalité, le contexte, le tout : La réalité *est*. Que la réalité extérieure – au sens où nous l'entendons habituellement – existe ou soit imaginée uniquement dans notre conscience, il existe pour l'individu un contexte que nous pouvons traduire en un ensemble d'« occurrences » avec lesquels interagit la conscience, avec lesquels la conscience établit des *relations* (opérateurs). Une conscience « reçoit » un ensemble limité d'occurrences, représentatif de la partie du tout vécue. (Nous n'essayerons pas de savoir s'il existe une explication divine ou non.) La « réalité vécue » est selon

nous un sous-ensemble de la réalité². La « réalité vécue » peut être définie comme un système d'éléments en évolution constante. Les configurations changent continuellement. La réalité – réelle ou non – forme un tout indissociable. La connaître en partie ne permet pas de la connaître. La réalité serait constituée d'objets, d'individus et d'incorporels. D'après la conscience, il existerait des relations entre les objets, entre les individus, entre les incorporels et entre les objets, les individus et les incorporels.

§ 1-05 → La condition humaine, l'angoisse, la complexité : La spécificité de l'individu d'espèce humaine – et non d'un Dieu – repose : d'une part, sur son impossibilité à appréhender la réalité comme un tout et d'autre part, sur sa « conscience de soi », sa conscience de la mort qui l'angoisse continuellement et le pousse toujours à connaître cette réalité en tant que tout. Comme spécifiquement, il ne peut y arriver, l'individu se dupe de manière toujours plus complexe. [L'*angoisse* est le « moteur », l'accroissement de la *complexité* est la « direction ».] Nous posons l'existence de l'« entité uniduale évolutive » expliquée plus loin.

§ 1-06 → Dimensions, abstraire et généraliser : L'individu n'est capable que d'envisager une partie du tout, ce qui le trompe sur le tout. La conscience travaille par abstraction et généralisation. Il va « découper » sa « vision du monde » en **éléments** (parties abstraites du tout). En généralisant un caractère abstrait qu'il retrouve sur plusieurs éléments, il va se définir des groupes d'éléments : des **catégories**. Les catégories sont constituées à l'aide d'une relation particulière (basique), « même que » « différent que ». Par la mise en *relation* d'éléments issus de plusieurs catégories, il va mettre en place des **dimensions** ou régions imaginaires abstraites réunissant des éléments par accointance. Les dimensions sont les opérandes. Son contexte sera alors un ensemble de dimensions abstraites. Nous pouvons poser qu'une schématisation de la « vision du monde » d'un individu en un point donné de l'espace-temps est la combinaison pondérée de dimensions contextuelles formant système. Malgré notre « point de vue », notre « choix », notre hypothèse de travail parmi d'autres³, il existe un certain nombre de dimensions que les individus entre eux peuvent partager, ce sont des dimensions fondamentales (partagées en partie mais pondérées et combinées différemment d'un individu à l'autre) : l'espace, le temps. Ces dimensions fondamentales sont des constantes abstraites.

Systèmes particuliers : L'ensemble des combinaisons pondérées des dimensions contextuelles forme la « vision du monde », la réalité, le tout de l'individu. Au sein de ce « système » global, il existe des « sous-systèmes » aux limites floues qui peuvent s'interpénétrer, ce sont des systèmes particuliers de mise en ordre de la réalité (ex. : une religion, une

² Habituellement, la « réalité vécue » est un ensemble qui correspond totalement à la réalité.

³ Une hypothèse parmi d'autres : Ce choix est véritablement un choix. Nous savons par ce qui précède que ce choix n'est ni plus ni moins valable que le choix d'une autre série de dimensions. Le choix dépend évidemment du fond culturel commun, de l'ensemble du vécu de la personne de l'hypothèse cosmogonique qu'elle a et du paradigme du moment. Ainsi, à priori, selon nous toute autre théorie sera valable, si elle part d'un autre point de vue auquel elle correspond. Nous aurions pu choisir d'autres dimensions que espace-temps-relation, mais il faut un axe de réflexion stimulant puisque nous ne pouvons connaître la totalité de la réalité.

science, une culture, une économie, un système politique, ...).

Section 2

Opérateurs abstraits : La relation

§ 2-0 → La relation : Nous croyons que la conscience de soi n'existe que par l'incessant travail de mise en relation abstraite entre les choses. Sans savoir si les choses ont ou non de telles relations dans la « réalité ». D'où l'attitude transdisciplinaire puisqu'il ne peut qu'exister des relations entre les différents systèmes de mise en ordre de la réalité, aux limites floues. La mise en relation d'éléments dans la conscience modifie constamment la conception de la réalité. Il existe une infinité de relations possibles. Les relations sociales forment une catégorie particulière des relations, puisqu'il s'agit au sein de la conscience de la mise en relation de la « vision du monde » individuelle avec des occurrences que la conscience identifie – à l'aide d'autres relations – comme étant émanations d'autres individus.

Section 3

Constantes abstraites : Dimensions fondamentales de la réalité

§ 3-0 → Espace (micro-macro) : Notre point de départ est à la fois micro *ontologique* (questionnement fondamental sur l'être lui-même) et macro *cosmologique* (questionnement fondamental sur l'être en tant que tout étant au tout). La mise en relation d'éléments (d'occurrences) dans la conscience modifie constamment la mesure de l'espace et sa conception. Il existe une infinité d'« espaces ». L'espace est incorporel.

§ 3-1 → Temps (relativité) : Il existe autant de temporalité que de consciences. La mise en relation d'éléments (d'occurrences) dans la conscience modifie constamment la rythme du temps et sa conception. Il existe une infinité de « temps ». Le temps est incorporel.

§ 3-2 → Que la réalité existe hors de nous ou uniquement dans notre conscience, le choix des dimensions fondamentales de l'espace et du temps et de l'opérateur « relation » reste pertinent selon nous, puisque s'il existe une réalité extérieure, c'est toujours notre conscience qui « mettra » un corps dans espace, un événement dans un temps et une relation entre des occurrences de choses (objets ou corps).

Section 4

Interface abstrait : Interface entre l'individu et la réalité

§ 4-0 → Le langage : Le langage peut être considéré comme une interface, un support de la communication entre le milieu extérieur à la conscience (pas forcément extérieur à nous) et le milieu intérieur. C'est techniquement par lui que l'abstraction et la généralisation sont possibles. Il est support de la mise en relation et donc de la constitution de la « vision du monde ».

§ 4-1 → Le langage sera l'objet de recherche plus poussée (psychanalyse et médecine) !!!

Section 5

Constitution théorique de la « vision du monde »

§ 5-0 → Élément, caractère et relation : un élément⁴ correspond à une occurrence et est symbolisé par e et c symbolise un caractère abstrait. De là, une relation est symbolisée par une fonction r variable en fonction de l'élément et du caractère abstrait, soit :

$$r(e, c)$$

§ 5-1 → Une catégorie : est un ensemble d'éléments pris en compte par la conscience par sélection, à l'aide d'un caractère abstrait, au sein des occurrences disponibles. Un élément peut faire partie de plusieurs catégories. Une catégorie C peut être symbolisée par :

$$C(c) = \{e(c)_1, e(c)_2, \dots, e(c)_n\}$$

§ 5-2 → Une dimension : est un ensemble d'éléments et de relations entre ces éléments. Il peut exister des relations de natures différentes parce que les éléments peuvent faire partie de plusieurs catégories à la fois. Les relations entre des éléments à partir d'un rapport entre des catégories sont des *proportions*. Définir une dimension, c'est définir un ordre subjectif à la réalité. Parmi l'infinité de dimensions possibles, il existe 2 dimensions fondamentales – des constantes – l'espace et le temps. Une dimension D peut être symbolisée par :

$$D(r, e) = \{e(c)_1, e(c)_2, \dots, e(c)_n, r(e, c)\}$$

$$E(x, y, z)$$

$$T(t)$$

§ 5-3 → Un système particulier de mise en ordre de la réalité : est un ensemble d'éléments de différentes dimensions liés en un ensemble complexe formant système par des liaisons ou relations à partir des différentes catégories de chaque élément. Les relations entre des éléments de dimensions différentes sont des *échelles*. Un système S peut être formulé par :

$$S(r, e, x, y, z, t) = \{D_1(r, e), D_2(r, e), \dots, D_n(r, e), E(x, y, z), T(t)\}$$

§ 5-4 → La « vision du monde » ou réalité vécue : est multidimensionnelle, multi-systémique et peut, selon ce qui précède, se décrire sommairement (dans les limites de notre champ d'investigation) par la formule suivante :

⁴ Qu'est-ce qu'un élément ? Aucune théorie n'a pu survivre à la définition d'un élément de base indivisible sans l'imposer arbitrairement. Ici, nous partons du principe que tout élément de la réalité peut être lui-même élément d'autres éléments. Mais l'élément dont nous parlons ici – isolé du contexte par l'action de la conscience – est défini comme partie indivisible selon le caractère abstrait avec lequel il est observé.

$$R \supseteq R_{\text{vécue}} \quad R_{\text{vécue}}(r, D) = \left\{ \sum_{(0 \rightarrow \infty)} S \right\} = \sum_{(0 \rightarrow \infty)} D + \sum_{(0 \rightarrow \infty)} r(D)$$

	Identité	Rapport	Analogie	Proportion	Echelle
Eléments	1 < e	2	2 < e	4	ne
Relation	A = B	A ≠ B	A est <i>comme</i> B	(A ≠ B) = (C ≠ D)	A et A représenté ?

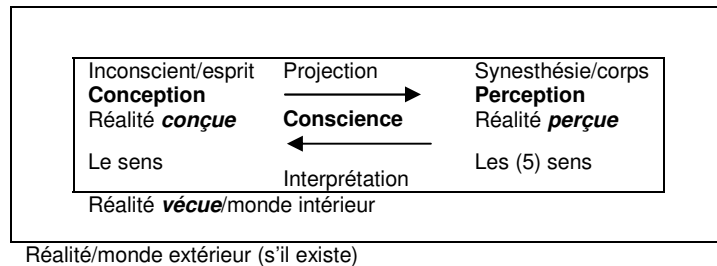
Section 6

Entité uniduale évolutive

- § 6-0 → État de pensée : Le *raisonnement* qui va suivre doit être considéré comme un « *état de pensée* » synthétique en un point de l'espace-temps. Un « *état de pensée* » est un cas particulier ou la représentation abstraite d'un phénomène continuellement en devenir : la conscience. C'est la mise à plat théorique de l'état global de l'ensemble des **relations** en cours (*échelles* de compréhensions *symboliques* entre dimensions contextuelles et *proportions* internes entre éléments de même dimension).
- § 6-1 → Simulateur sincère, 4 modes d'être et 4 transformations : Par son angoisse existentielle et constitutive, l'humain est par définition : simulation, truchement, artifice et subterfuge. Il construit lui-même l'erreur entre la « réalité » et la « réalité vécue » (si erreur il y a). La conscience est le nœud unifié mettant en relation (transformation par virtualisation, actualisation, réalisation et potentialisation) selon 4 modes d'être (modalités : virtuel, actuel, réel et potentiel).
- § 6-2 → Entité : l'individu est une entité, c'est-à-dire un ensemble d'éléments dans lequel nous ne mettons aucune connotation, à priori, sur la nature des éléments et des relations qui les lient.
- § 6-3 → Unidualité : nous définissons le caractère unidual de l'individu. Pour nous, le questionnement philosophique historiquement récurrent sur le dualisme humain (corps et esprit opposés) n'est plus pertinent. L'individu est un tout, la dualité que nous mettons en avant entre perception et conception n'a qu'une valeur heuristique, mais ne fait partie que d'un seul phénomène, un tout indivisible étudié à travers l'interface du langage (condition humaine = impossibilité de connaître le tout). Nous posons ici le caractère *unidual* du système cérébral humain, boucle rétroactive entre les pôles de la conception et de la perception.
- § 6-4 → Évolutive : la conscience – hors du temps – est « *instantanément en mouvement continu* » en réajustement constant de sa « vision du monde », en équilibre entre l'*angoisse* existentielle motrice qui remet en question et la virtualisation (?) qui tranquillise. L'entité uniduale est évolutive parce que « portée » par la complexité et le niveau de l'abstraction qui augmentent⁵.
- § 6-5 → L'entité uniduale évolutive : au sein de l'ensemble complexe de systèmes

⁵ Mais non pas la capacité d'abstraction ou l'intelligence.

traduisant la multidimensionnalité de la réalité que la conscience projette et interprète à la fois, l'humain est le théâtre d'une boucle rétroactive instantanée, particulière puisqu'elle organise la symbolisation de toutes les autres : celle du système cérébral. Ceci nous amène à définir l'homme par le concept d'« entité uniduale », représenté graphiquement par le schéma suivant :



- § 6-6 → Avertissement : le schéma de l'entité uniduale évolutive représente au mieux, au sein de notre raisonnement, un système de mise en ordre de la réalité individuel en amont de l'ensemble des autres systèmes d'ordre de la réalité et qui permet de constituer la « vision du monde » individuelle. Pour ceux qui ne partagent pas notre raisonnement, nous revendiquons le droit d'être au pire un système particulier de mise en ordre de la réalité parmi les autres.

Section 7

Perspectives pour l'étude de l'architecture

- § 7-0 → $S_{archi}(r,e,x,y,z,t)$: selon notre raisonnement, l'**architecture** est un système de mise en ordre de la réalité qui est constitué d'éléments appartenant à différentes dimensions et classables selon différents caractères abstraits, mis en relation dans l'espace et le temps. Les dimensions fondamentales dégagées précédemment ont été – l'espace et le temps – sont constamment prises en compte dans les « théories » d'architecture.
- § 7-1 → Être au monde : nous pensons que l'architecture est un système de mise en ordre de la réalité, un des moyens de tranquilliser la conscience face à l'angoisse. Les modalités de mise en œuvre de ce moyen de donner une situation à l'entité uniduale évolutive au sein d'un contexte multidimensionnel, et qui lui permettent les relations avec les autres entités uniduales et les choses doivent être un souci constant de préoccupation de la part des architectes. L'architecture est censée créer un équilibre qui « résiste » à l'angoisse existentielle.
- § 7-2 → État de pensée d'architecte : c'est à partir de l'exploration et de la modélisation de l'« état de pensée » que nous espérons apporter quelques éclairages sur la manière dont l'entité uniduale évolutive met à jour $S_{archi}(r,e,x,y,z,t)$. L'intérêt est de pouvoir s'intéresser aussi bien aux états de pensée de l'architecte, qu'à ceux de l'étudiant, du maître de l'ouvrage ou de l'entrepreneur.
- § 7-2 → Fondements ou évolution : la conception de $S_{archi}(r,e,x,y,z,t)$ est *évolu-*

tive. Mais peut-il exister des structures sous-jacentes qui ne changent pas, c'est-à-dire qui peuvent devenir des fondements de l'architecture (en tant que théorie) ? Un des fondements est peut-être le caractère évolutif du phénomène. Mais dire qu'il n'y a pas de fondement est aussi un fondement. Si aucune théorie d'architecture n'en a jamais trouvé les fondements, c'est peut-être parce que les fondements eux-mêmes sont évolutifs

...

Section 8

Architecture du « temps pur »

- § 8-0 → Après avoir montré les liens entre l'architecture et le modèle de l'entité uniduale évolutive, nous voulons montrer l'interprétation que le modèle peut nous fournir de l'architecture actuelle.
- § 8-1 → « temps pur » → « espace pur » : nous pensons que notre conception de l'espace et du temps – dimensions fondamentales – s'est progressivement modifiée et a entraîné des recombinaisons au sein des relations entre les éléments constitutifs des dimensions et des systèmes de mise en ordre de la réalité constitutifs de notre « vision du monde ». Ce qui a fondamentalement modifié notre conception de la réalité.
- § 8-2 → La modification de notre « réalité vécue » ne peut que modifier $S_{archi}(r,e,x,y,z,t)$. Il faut donc peut-être penser à actualiser les anciens fondements.
- § 8-3 → Nous rêvons d'une architecture, épanouie dans le monde contemporain. Des bâtiments – porteurs de significations actualisées – physiquement en en évolution constante, en réaction à l'actualisation des « visions du monde ».